

inquiét. Mais comme le Général Chrétien a pourvu à tout, il rassure tout le monde, & inspire à ses troupes une confiance qui sera justifiée par l'événement.

Le Visir en effet voyant toutes les avenues de la place exactement bouchées se résout à l'attaque du Camp Impérial, & le fait battre avec furie pendant quelques jours, avant que d'en venir à un assaut; mais il est prévenu par le Prince Eugène qui prend lui-même la résolution de sortir sur les Turcs. Si l'on en croit quelques relations, il ne dut sa victoire qu'au broüillard épais qui déroba sa marche aux ennemis; & c'est ce qui pensa le perdre, suivant notre Auteur. Un grand Corps de Cavalerie commandé par le Comte de Palfi s'égara dans l'obscurité, & prenant trop à droite laissa un grand vuide. Les Turcs en profitoient, & pousoient leur pointe, quand le broüillard s'étant dissipé, permit au Prince de remédier au désordre; il le fait sitôt & si bien que le Turc poussé à son tour cherche un refuge dans ses retranchemens; mais c'est en vain, & ceux qui pensoient forcer le camp Autrichien se virent eux-mêmes forcés dans le leur. * Ils y laisserent dix-huit mille morts & un butin immense; la reddition de Belgrade ne tarda pas, & sans par-

* Ita mediâ acie restitutâ. . . Imperator usq; ardore exercitûs, Castra hostium ait, Germane, Castra pete; esto sol hic clarissimus virtutis testis, pulcherrimam omnium Cæsari victoriam pari. . . Quâ re perturbati Barbari, cum Prætoriani sustinere non possent, & maxima cædes fieret, effusam omnibus partibus fugam faciunt, castra, arma, tentoria, oblitæ, salutis modò vitæque memores, cui vellent consultum fugâ. Ita demum in suis castris profligati sunt Barbari, quò maximè tempore expugnare audebant Cæsariana.